

lait au village sans rien faire, sans avoir à obéir à personne. Et désolément il se souvenait de la caserne du Prince-Eugène, de sa chambre aux murs tapissés de photographies de femmes, de sa fenêtre qui regardait les lions de bronze accouplés autour de la fontaine du Château-d'Éau et la place immense encombrée de passants et d'omnibus. Il se souvenait des bouisbouis des boulevards extérieurs au fond desquels il avait toujours des filles en cheveux sur ses genoux. Et les revues de Longchamps, où, devant le régiment, il passait le premier, rayant le ciel du vol altier de sa canne à pommeau dorée! Et les aubades du jour de l'an aux Tuileries! Et l'argent qu'on fricotait avec les camarades au Salon-de-Mars et au bal d'Italie! Le brouhaha sourd de Paris, les sonneries nocturnes de la caserne ne berçaient plus ses somnoles. Il n'avait pour horizon que l'immensité muette des champs. Il avait même oublié le patois gascon. Son ami le meilleur était mort d'une mauvaise fièvre, l'année d'avant.

Et Marius souhaitait presque d'aller engraisser les pisonnits du cimetière, lui aussi. Est-ce que cela ne valait pas mieux que de router sa bosse à l'aventure comme une pauvre vieille rosso qu'on a chassée de l'écurie parce qu'elle ne pouvait plus travailler?

Ces rancœurs amères le tourmentaient si implacablement qu'il en avait laissé éteindre sa pipe. Les rides se creusaient plus profondes à son front. D'une main nerveuse, il décapitait un à un les tournosols qui balançaient leurs disques enfranchés contre le mur, quand un roulement poussif de tambours sonna du côté de la mairie. Papérou sursauta comme un dormeur qui se réveille dans un cauchemar.

—Triple casaque! fit-il. Ça ne sait pas seulement tonir une baguette et ça veut raborer!

Puis après un silence, pendant que le crieur continuait ses rataplan, il secoua la cendre de sa pipe d'un air songeur.

—Tout de même si j'apprenais le manieement à ces clampins?... Possalorgues a son orphéon. Cautillon ses sauteurs, Habelijas ses pompiers, Mongélus aura ses tambours et, nom de Dieu, ça fera un de ces effets au 15 août!...

Il courut aussitôt communiquer son projet à ceux qui étaient attachés à l'auberge. Et il exposa la chose d'une façon si alléchante, il vint tant de bouteilles que tous l'acclamèrent. Le village apprit bientôt la grande nouvelle et, le soir, ce furent des feux de joie et une furandole en l'honneur du tambour major de Mongélus. Mais où dénicher les vingt-cinq tambours? On ne connaissait que celui du crieur, une caisse antique encore fleurdelysée, qui se transmettait de père en fils ainsi que la charge dans la famille de Bernabé Loustric, et la commune ne possédait pas deux écus vaillants. Papérou se creusait la cervelle, pris d'un âpre entêtement. Il lui fallait ses tambours. Il eût écrit...

n'en buvait et n'en dormait pas. A l'auberge, les gens se gausaient déjà de lui.

Et un dimanche, après vêpres, il arriva, la figure épanouie:

—Quel est le député du canton? questionna-t-il impatientement.

—Moussû lo marquis de Pons-Poussinet.

—Un vieux?

—Très vieux lo marquis, dirent des voix nombreuses, et qui n'attache pas sa moule avec des saucisses, picaire!

A continuer.

Important. — Abonnez-vous pour l'hiver à la bibliothèque de la librairie Ste-Catherine.

LE VRAI CANARD

MONTREAL, 15 OCTOBRE 1881.

ABONNEMENT.

UN AN..... 50 Cts
SIX MOIS..... 25 Cts
LE NUMERO..... 1 Ct.

CONDITIONS :

Le *Vrai Canard* se vend 3 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois,

10 par cent de commission accordée. Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. Greenbacks reçus au pair.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal.

Depeches par le cable.

(Service spécial du *Vrai Canard*.)

Rome 13 oct. 1881.

Le cardinal Siméoni m'a fait appeler hier matin et m'a sévèrement reprimandé pour avoir trahi le secret de la dernière séance du Sacré collège de la Propagande on te faisant parvenir quinze jours trop tôt le texte du décret relatif à Laval. Je me suis excusé en disant que je n'en avais pas soufflé un mot au sénateur Trudel.

J'avais fait connaissance d'une vieille femme qui balayait la salle des séances et j'ai trouvé sur une table le brouillard du décret que je t'ai adressé immédiatement.

Organisez de suite une souscription à Montréal pour faire revenir le délégué de Victoria au St-Siège. Le pauvre homme fait pitié. Il a un nez long comme ça. [La page de notre Journal ne peut contenir la mesure que nous envoio notre correspondant.]

Je vous parlerai dans ma prochaine lettre de la manière dont je me suis pris pour obtenir des concessions en faveur des libéraux.

LADEBAUCHE.

Di meliora piis.

O dieux! donnez une meilleure destinée aux hommes pieux.

Virgile, *Georgiques* liv. III v. 513.

Les cours des universités Laval et Victoria ont été ouverts il y a quelques jours dans des conditions réellement extraordinaires qui n'ont pas été signalées par la grande presse.

Le *Vrai Canard* a observé que l'inauguration des cours de la succursale de Laval a été faite cette année avec beaucoup de cérémonies. Sa Grandeur Monseigneur de Montréal a officié à la messe du St-Esprit et le sermon de circonstance a été donné par un des prédicateurs en renom.

Où, Laval, cette pépinière de gallicans, ce foyer ardent de libéralisme atholique Laval, la Cité du Mal a eu l'honneur de voir un évêque et les notables du clergé assister solennellement à l'ouverture de ses cours.

A Victoria, qu'avons-nous vu?

Les cours ont été ouverts sans éclat et sans bruit. Les professeurs et les élèves se sont réunis l'oreille basse et pour toute démonstration il y a eu qu'une homélie prononcée par Son Honneur le Récorder.

Est-ce justice? Voyons, est-ce comme cela que l'on doit traiter les citoyens de la Cité du Bien, les gens qui représentent à Montréal la quintessence sublimée du catholicisme le plus pur?

Allons-donc; il y a évidemment quelque chose qui cloche dans les affaires de Victoria.

Nous vous vu beaucoup de dépêches contradictoires venant de Rome. Celles qui paraissent authentiques sont évidemment celles reçues par M. l'abbé Hamol.

Le secret est facile à trouver. Laval tient les deux bouts du câble transatlantique et il est impossible à M. Trudel et consors de faire parvenir des télégrammes élaborés à leurs amis.

Pensez-y bien — Pour 5 cents vous pouvez lire un beau livre à la librairie Ste-Catherine.

L'Impulsion irrésistible

Le *Vrai Canard* a assisté au procès de Hugh Hayvern qui a été trouvé coupable du meurtre de William Saltors au pénitencier de St-Vincent de Paul.

Le prisonnier avait pour avocat M. Curran qui a déposé des trésors d'éloquence, pour sauver de la potence son malheureux client.

La défense qui ne pouvait soulever aucun doute sur la commission de l'offense a plaidé en disant que le prisonnier était atteint d'aliénation mentale lorsqu'il a frappé le coup homicide.

Pour montrer que Hayvern était fou on a fait entrer dans la boîte aux témoins le Docteur Howard, un des médecins aliénistes les plus considérables qu'il y ait sur le continent.

Le Docteur Howard a des théories à lui sur la folie. Il nie préremptoirement l'existence de la monomanie. Si un individu est le moins mentalement atteint d'aliénation mentale, il l'est dans le coton, depuis l'ongle du gros orteil jusqu'à la racine des cheveux. Le Docteur oppose une négation des plus formelles aux idées reçues par tous les auteurs de traités célèbres sur la médecine légale.

D'après la déposition du savant aliéniste Hayvern en plongeant son poignard dans le cœur de Saltors aurait obéi à une impulsion irrésistible. Cette impulsion irrésistible chez le meurtrier ne le rendait pas responsable de son action.

L'impulsion irrésistible! elle est bonne celle-là.

En admettant la théorie nouvelle du Docteur Howard les gouvernements fédéral et provincial ne seraient pas assez riches pour pouvoir construire assez de maisons de santé pour recevoir toutes les personnes folles parce qu'elles agissent d'après des impulsions irrésistibles.

Si le savant Docteur veut être conséquent il devra envoyer aux logos tous les ministres et tous les politiciens de la province de Québec.

Prenons d'abord notre premier ministre. Pensez-vous qu'il n'a pas obéi à une impulsion irrésistible lorsque les capitalistes français lui offraient gratuitement assez d'actions dans le Credit Foncier pour le rendre éligible comme directeur de l'institution?

Est-ce que M. Paquet n'a pas subi la même influence lorsqu'il a écouté les propositions corruptrices de M. Sénécal quelques jours avant la déconfiture du ministère Joly?

Est-ce que M. Mathieu de Sorel n'était pas une victime de l'impulsion irrésistible lorsqu'il a vu qu'il avait une occasion de se pousser la tête dans la tricorne de feu le juge Olivier?

De l'impulsion irrésistible il y en a certainement chez MM. Rivard, Allard et Thibault qui se lancent dans l'arène électorale pour remplacer M. Taillon comme représentant de Montréal Est dans le parlement local.

Il y a une impulsion irrésistible chez M. Joseph Tassé lorsqu'il éprouve le besoin de reproduire périodiquement son discours à la convention de Québec où les opinions élogieuses de quelque foillulaire rural qui s'extasie sur les mérites des *Canadiens de l'Ouest*.

Il y a même une impulsion irrésistible chez M. Louis Fréchette lorsqu'il est présenté à d'illustres étrangers de la France ou des Etats-Unis. C'est plus fort que lui il faut qu'il récite un sonnet de sa composition.

Il y en a aussi chez le *Vrai Canard* qui ne voit faire un betise en public sans avoir l'idée d'arranger un éreintement contre quelqu'un.

Nous n'en finirions plus si nous citions aujourd'hui tous les cas où il y a chez les individus une impulsion irrésistible qui les empêche d'être responsables de leurs actes aux yeux du public.